

Pour une approche renouvelée des habitats ruraux du haut Moyen Âge dans la moitié nord de la France

Édith Peytremann

▶ **To cite this version:**

Édith Peytremann. Pour une approche renouvelée des habitats ruraux du haut Moyen Âge dans la moitié nord de la France. 2008. hal-02474174

HAL Id: hal-02474174
https://hal.science/hal-02474174

Preprint submitted on 11 Feb 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Pour une approche renouvelée des habitats ruraux du haut Moyen Âge dans la moitié nord de la France

Édith PEYTREMANN*

Article remis en 2008 à la suite d'une communication donnée à l'occasion de la table ronde *Pratiques de l'espace. Archéologie et histoire des territoires médiévaux 29 février-1er mars 2008* organisée par V. Carpentier, Cl. Hanusse et T. Jarry dans le cadre du cinquantenaire du CRAHAM.

L'idée de cet article procède de trois constats. Le premier concerne notre manière d'évoquer l'habitat rural du haut Moyen Âge comme une entité unique, seulement appréhendable par sa totalité. Le second constat, qui en découle, vient de notre incapacité à décrire l'organisation des campagnes du haut Moyen Âge, à partir des données archéologiques, si ce n'est en décrivant brièvement l'habitat rural du haut Moyen Âge, sorte de condensé des données publiées de quelques habitats fouillés. À cela s'ajoute la parution, il y a quelques années, d'un article de Ghislaine Noyé et de François Bougard[1], intitulé "Archéologie et structures sociales, encore un effort". Outre le titre un brin provocateur, ce texte constitue bel et bien une interpellation sur notre discipline, auquel il serait nécessaire de donner quelques éléments de réponse. Le dernier constat est celui de notre crédibilité. En effet, depuis quelques années des voix s'élèvent pour contester l'utilité de poursuivre les fouilles d'habitat rural du haut Moyen Âge. Les raisons de cette contestation sont multiples. L'absence de publication est généralement avancée mais la manière dont les résultats des fouilles sont réduits à un habitat rural du haut Moyen Âge avec l'incontournable "star", la cabane excavée, n'est pas pour rien à ce scepticisme ambiant.

Pour tenter de sortir de cette apparente impasse, il est proposé dans une première partie de faire le point sur les connaissances topographiques des habitats, d'examiner les problématiques restées en suspens et d'analyser comment, à partir de ces différents éléments, il est possible de préciser la topographie des sites étudiés.
Pour légitimer la poursuite de fouilles d'habitat, il importe de s'interroger sur leur organisation. La seconde partie est consacrée à l'élaboration possible d'un outil qui permettrait dans un premier temps, à partir des données archéologiques, de distinguer les habitats entre eux. Cette typologie constitue un premier pas vers une approche de l'organisation des campagnes. La troisième partie s'intéresse au problème de la formulation des différences observées, en relation avec la pluralité des termes employés dans les documents écrits et de leurs significations.

1. Appréhender la topographie des habitats

Le niveau d'organisation spatiale qui a été prioritairement appréhendé en archéologie est celui de l'unité agricole. Sans revenir sur l'historiographie de ce concept, qui a déjà fait

* Ingénieure chargée de recherche, Inrap GES, CRAHAM-FRE 3119 UCBN/CNRS
1. G. NOYE, F. BOUGARD, 2003, p. 331-346.

l'objet d'un article à l'occasion du colloque du cinquantenaire du Centre d'Études supérieures de Civilisation Médiévale de Poitiers[2], la définition de l'unité agricole proposée dans ce même article est brièvement rappelée.

1. 1. L'unité agricole

L'unité agricole correspond au groupement de bâtiments et de structures d'équipements nécessaire à l'habitation de l'exploitant et au fonctionnement de l'exploitation. Cet ensemble bâti couvre une superficie variant de 240 m² à 15000 m². Il est parfois délimité par des clôtures ou des fossés. Elle est attestée au moins à partir du VI[e] jusqu'au XII[e] siècle.
Il convient, à ce niveau de la définition, de préciser plusieurs points concernant la superficie de l'unité, sa composition et son organisation.

1.1.1. La superficie

La fourchette proposée pour la superficie des unités agricoles appelle trois remarques sous forme de questions. La différence de superficie est-elle imputable à la chronologie, à l'emplacement de l'unité dans l'habitat et à la nature topographique et économique de ce dernier ou à la qualité de conservation des vestiges et à la lecture qu'en fait l'archéologue ? L'examen du tableau (fig. 1) qui reprend les caractéristiques d'un certain nombre d'unités[3] agricoles, définies comme telles par les fouilleurs, indique une variabilité de la taille de l'unité d'une période à l'autre. À partir des quelques exemples réunis, il convient néanmoins de noter que les unités les plus importantes sont attribuables à la période mérovingienne (V[e]-VIII[e] siècle) et que les unités présentant les dimensions les plus petites, sont généralement localisées au sein d'habitat groupé à plan dense ou lâche. Il est nécessaire de rappeler que les dimensions fournies par les chercheurs restent subjectives, notamment en l'absence d'éléments organisateurs tels une clôture ou un fossé. Cette difficulté, à identifier sur le terrain une unité agricole, limite particulièrement l'appréhension de la topographie de l'habitat et la possibilité de quantifier son importance en nombre d'unités. Cette restriction affecte également les possibilités de comparer les habitats entre eux à partir du nombre d'unités.

Site	**Datation**	**Superficie estimée de l'unité agricole en m²**	**Composition estimée de l'unité agricole**
Janzé (F-Ile-et-Vilaine)	5-7[e] s.	395,75	1 bâtiment excavé, 1 foyer
Goudelancourt-Lès-Pierrepont (F-Aine)	6-7[e] s.	15000	5 bât., 16 fonds de cabane, 1 puits, 17 fosses, 10 foyers
Genlis (sect. C) (F-Côte-d'Or)	6-7[e] s.	3500	
Serris (ferme domaniale) (F-Seine-et-Marne)	7[e] s.	16000 dont 6750 pour la partie résidentielle	6 Bât., 1 puits, fosses, greniers, sépultures
Raray (F-Oise)	Fin 7-8[e] s.	1739	2 bât. ou greniers, 3 fonds de cabane, fosses et silos
Bauné (F-Maine-et-loire)	7-11[e] s.	1591	1 bât. (106 m²), 1 bât. annexe, foses, 20 silos, un four à chaux

[2]. É. PEYTREMANN 2006, p. 481-494.
[3]. Le faible nombre d'unité recensée dans le tableau témoigne, non seulement du problème récurrent de l'accès aux données, mais également de la difficulté à identifier une unité agricole.

Site	**Datation**	**Superficie estimée de l'unité agricole en m²**	**Composition estimée de l'unité agricole**
Champlay (F-Yonne)	8e s.	1227	2 bât, 1 puits, 2 fonds de cabane, un four et des fosses, 1 cour.
Prény (F-Meurthe-et-Moselle)	8-9e s.	6035	6 bât, 1 puits, 17 fonds de cabane, sépultures
Montours (F-Ile-et-Vilaine)	8-déb. 10e s.	1600 (parcelle)	
Mondeville (ferme caro.) (F-Calvados)	8-10e s.	216	2 bât., 1 appentis, 1 cour
Janzé (F-Ile-et-Vilaine)	8-10e s.	1134	2 bât., fosses, trous de poteaux, silos
Isles-sur-Suippe (F-Marne)	Fin 8-9e s.	255	5 fonds de cabane, trous de poteau, fosses et silos
Cantin parcelles A à D (F-Nord)	9e s	Entre 96 et 117	2 bât (80 à 110 m²), 1 Bât (65 à 80 m²), fosses, silos
Site	Datation	Superfie estimée de l'unité agricole en m²	Composition estimée de l'unité agricole
Lauwin (ferme avec BT 38) (F-Nord)	9-mi 10e s.	Env. 2140	6 bât., silos, fosses, 6 fonds de cabane, cour
Cantin parcelles A à D (F-Nord)	10-première moitié 11e s.	Entre 77 et 120	2 bât 2 bât (80 à 110 m²), 1 Bât (65 à 80 m²), fosses, silos
Cantin parcelles A à D (F-Nord)	Seconde moitié 11 mi XIIe s.	Entre 55 et 77	2 bât (80 à 110 m²), 1 grenier, fosses, silos
Nordhouse (F-Bas-Rhin)	Seconde moitié 9e s.	3718	3 bât., 8 fonds de cabane, 2 fosses et 2 puits
Villiers-le-Sec (sect. 3) (F-Val-d'Oise)	9-10e s.	2275	1 bât., 1 grenier, 2 fonds de cabanes, des silos, des fosses, 1 sépulture
Sorigny (F- Indre-et-Loire)	Mi 9e-10e s.	3160	12 bât., 2 puits, fosses, 7 sépultures, cour
Mondeville (105/146) (F-Calvados)	9-11e s.	350	2 bât., fosses, silos, 2 cours, grenier, fumoir
Mondeville (103/165) (F-Calvados)	9-11e s.	1320	2 bât., des silos, 1 cour et 1 four
Déchy (F-Nord)	Début 10e s.	1500	3 bât., 1 fond de cabane, 1 cour, des fosses
La Grande-Paroisse (F-Seine-et-Marne)	10e s.	280 à 340	Au moins 1 bât., plusieurs fonds de cabane, silos, fosses et parfois un four
Baillet-en-France (manse 2) (F-Val-d'Oise)	10-déb. 11e s.	986	2 bât., 1 grenier, 1 fond de cabane, des silos et trous de poteau
Quimper (F-Finistère)	10-11e s.	525	1 bât, des fosses, des silos, un four et des foyers
Servon (F-Seine-et-Marne)	10-11e s.	672	4 bât., 1 cour
Créteil (F-Val-de-Marne)	11-début 12e s.	1000	3 bât., 11 silos, 1 fond de cabane, 4 fosses

Fig. 1 : principales caractéristiques des unités agricoles du VIe au XIIe siècle

1.1.2. La composition

Il paraît légitime de s'interroger également sur la fluctuation de la composition des unités agricoles et de se demander, comme précédemment, si les différences sont à mettre en relation avec la chronologie, la topographie ou la conservation des vestiges.

L'étude du tableau (fig. 1), montre que, quelle que soit la période considérée, l'unité agricole comprend au minimum un bâtiment de plain-pied, généralement deux, et des fosses. Les éléments supplémentaires qui se rencontrent le plus fréquemment sont la cabane excavée, le silo, le grenier et le puits. Les structures d'équipement, comme les fours, les foyers ou les fumoirs sont beaucoup plus rares. Parfois se trouvent une ou des sépultures comme à Villiers-le-Sec[4] (Val-d'Oise), Prény[5] (Meurthe-et-Moselle) ou Serris[6] (Seine-et-Marne). Si le facteur chronologique peut être exclu pour expliquer les différences de composition, la situation topographique de l'unité agricole et le niveau d'arasement des vestiges jouent très certainement un rôle qui reste difficilement quantifiable. Les notions de spécificité régionale pour certaine structure d'équipement comme le four et celle de spécificité dans la production agricole entrent probablement en ligne de compte dans la composition de l'unité agricole. Il y a là un sujet à approfondir en s'appuyant sur une base statistiques fiables. Le niveau social des occupants doit avoir aussi une incidence dans la présence ou l'absence de structure d'équipement (fumoir à Biéville/Beuville[7]) et dans l'architecture de certains bâtiments (bâtiment à soubassement en pierres avec fenêtre vitrée à Serris[8]).

1.1.3. L'organisation topographique

L'unité agricole est soumise à une grande variabilité que l'on retrouve également dans sa topographie. Au moins trois schémas topographiques se dégagent quelle que soit la période considérée.

Un schéma fréquent correspond à une organisation autour d'un espace vide, interprété comme une cour. C'est notamment le cas à Janzé[9] (Ile-et-Vilaine), Champlay[10] (Yonne), Prény ou Lauwin[11] (Nord).

Un autre schéma de l'unité agricole s'organise en relation avec un axe de circulation et la forme allongée de la parcelle. La cour occupe alors une place différente. Des exemples se rencontrent à Mondeville[12] (Calvados), Cantin[13] (Nord) ou à La Grande-Paroisse[14] (Seine-et-Marne). Le dernier schéma rencontré se caractérise par une absence de lisibilité à la fouille de l'organisation des éléments composants l'unité. Le site de Raray[15] (Oise) illustre ce cas. Quel que soit le schéma adopté, à plusieurs reprises, une division bipartite de l'unité agricole, à la manière de la villa antique, a été constatée[16]. La partie résidentielle comprend des bâtiments parfois associés à un puits ou à des silos. L'autre partie d'usage agricole et/ou artisanale

---

4. L. Pecqueur 2003, p. 9-10.
5. M. Frauciel 2007, p. 40.
6. B. Foucray 1996, p. 208.
7. V. Hincker 2007, p. 181-183
8. F. Gentili et A. Valais 2007, p. 101.
9. G. Leroux 1995.
10. D. Perrugot 1984.
11. Ch. Séverin, J.-M Willot 2007, p. 60-62.
12. M.-N. Gondouin et V. Carpentier 1995, p. 79-111.
13. É. Louis 2007, 32-33.
14. M. Petit 1988, p. 148.
15. C. Freville 1995, p. 94-96.
16. É. Peytremann 2003, p. 332

comprend des bâtiments généralement de morphologie ou de taille différente, des fosses, des silos, des greniers etc. Les sites de Goudelancourt-lès-Pierrrepont[17] (Aine), de Serris[18], de Bieville/Beuville[19] (Calvados) ou de Sorigny[20] (Indre-et-Loire) peuvent être mentionnés à titre d'exemple.

L'unité agricole est une entité fréquemment attestée sur des sites ruraux du haut Moyen Âge. Si elle est familière aux chercheurs, elle n'en reste pas moins méconnue du fait de sa faible lisibilité archéologique et de l'absence d'étude systématique et régionale. Entité topographique la plus connue, l'unité agricole n'est pourtant pas la seule à entrer dans la constitution d'un habitat. Il existe en effet très probablement, sur le même principe que l'unité agricole, des unités artisanales et des unités ecclésiastiques[21] comme cela est suggéré pour les villages de Mondeville, de Tournedos[22] (Eure) ou de Sissonne[23] (Aine). Une autre entité topographique, pas systématiquement présente dans les habitats ruraux, mérite d'être signalée. Il s'agit de l'espace occupé par l'église et le cimetière au sein de l'habitat. Ces zones funéraires et religieuses ne sont pas très connues pour la période (VI[e]-XII[e] siècle) dans le sens où elles ont rarement bénéficié d'investigation archéologique. Les exemples à disposition[24] n'ont guère varié depuis dix ans. Finalement une dernière entité topographique, généralement désignée sous l'appellation de zone d'activité spécialisée, se dégage. Ces zones, rapidement identifiées par les archéologues, n'ont jusqu'à présent jamais fait l'objet d'une attention particulière

1.2. Les zones d'activités spécialisées

Les premières mentions de zone d'activité spécifique ou "d'aires à fonctions spécialisées" se trouvent dans l'article synthétique de Jean Chapelot[25] qui reprend en fait cette dénomination d'un certain nombre de rapports de fouilles, notamment ceux de Varennes-sur-Seine, Forges et Rentilly. Ces zones ont été essentiellement identifiées sur la base d'une concentration de structures identiques et de l'absence de structures considérées comme caractéristiques d'un secteur résidentiel : les bâtiments et les cabanes excavées. Si de tels secteurs sont régulièrement mentionnés dans les rapports ou les publications, aucune étude particulière ne leur a été, à ce jour, consacrée. Sans prétendre combler ce manque dans le cadre de cet article, il est néanmoins possible de poser les premiers jalons d'une étude.
Une zone d'activités spécialisées (ZAS) correspond à un espace de taille variable qui présente la particularité de regrouper des bâtiments et des structures d'équipements uniquement destinées à des activités agricoles et/ou artisanales. Elles sont attestées au moins du VI[e] au XII[e] siècle.
Cette définition appelle, comme pour les unités agricoles, quelques remarques concernant la superficie de la zone d'activité, sa composition et sa topographie.

---

17. A. NICE 1994.
18. F. Gentili, A. Valais, 2007, p. 103
19. V. HINCKER 2007, p. 187.
20. S. JESSET 2004, p. 203.
21. É. PEYTREMANN 2003, p. 58-85.
22. F. CARRE 2007, p. 20.
23. J.-F. Martin, D. Bayard et J.-L. Collart 2005, p. 4.
24 Il s'agit des sites de Mondeville, Tournedos, Saleux, Serris, Poigny, etc.
25. J. CHAPELOT 1993, p. 183.

1.2.1. La superficie

Contrairement aux unités agricoles où une fourchette de superficies a été proposée, aucune dimension n'a été pour le moment retenue dans la définition. Le tableau (fig. 2) montre en effet des superficies qui varient entre 350 et 30 000 m², ce qui est considérable. Cet écartement indique vraisemblablement, qu'il s'agit d'entités à fonctions différentes. La zone de Tournedos-sur-Seine[26] correspond peut-être aussi à plusieurs secteurs d'activités spécialisées d'occupation chronologiquement différentes. Les exemples indiquent néanmoins que les dimensions sont en moyenne plus importantes que les unités agricoles et peuvent dépasser un hectare.

Site	**Datation**	**Superficie estimée de la zone d'activités spécialisées m²**	**Composition estimée de la zone d'activité spécialisées**
Forges (F-Seine-et-Marne)	6-7e s.		Activité artisanale
Develier-Courtételle, ZAS 1 (CH-Jura)	6-7e	1800	12 structures en relation avec le travail du fer : activité artisanale (métallurgie)
Villiers-le-Sec (F-Val-d'Oise)	6-7e s.		Fonds de cabane : activité artisanale (tissage)
Sermersheim (F-Bas-Rhin)	6-12e s.	> 17500	1 bât, 3 greniers, 75 cabanes excavées, 46 puits, 40 silos et 800 fosses, sépultures : activité agricole et artisanale (tissage, …)
Marines, Carreaux (F-Val-d'Oise)	6-10e s.	> 26 000	Cabanes excavées, 40 fours, 12 silos, 1 bât., qqes greniers, des sépultures : activité artisanale (boulangerie)
Site	Datation	Superfie estimée de la zone d'activités spécialisées m²	Composition estimée de la zone d'activité spécialisées
Léry (F-Eure)	7e-9e s.	> 15 000	40 fours, 30 silos, 3 puits, qqes bât. : activité agricole ?
Torcy-le Petit (F-Aube)	Mi 7-déb.10e s.		Fosses, cabanes excavées et fours : activité agricole et artisanale ?
Les Andelys rue de l'Égalité (F- Seine-Maritime)	Fin 7-10e s.	> 1000	11 cabanes excavées, 1 puits, 5 silos, 13 fosses et des trous de poteaux formant de petits bâtiments : activité agricole (stockage) et artisanale
Bauné (F-Maine-et-loire)	7e-11e s.	> 3118	Silos, fosses, trous de poteaux : activité agricole (stockage)
Verrières (F-Aube)	8-9e s.		Fours, puits, fosses, silos, 1 cabane excavée et trous de poteau : activité artisanale (verre, tabletterie; métallurgie du cuivre)
Isle-sur-Suippes (F-Marne)	8-9e s.	>1727	10 silos, fosses : activité agricole
Tournedos-sur-Seine (F-Eure)	8-10e s.	40 000	9 petits bât., 2 cabanes excavées, six puits et 40 fosses : activité agricole
Tinteniac (F-Ile-et-Vilaine)	Fin 8e-mi 10e s.		Silos, fours, tranchées-foyers : activité agricole (traitement des céréales)
Bussy-Saint-Georges les Dix-Huits Arpents (F-Seine-et-Marne)	8-11e s.		Fours, fosses de combustions, silos : activité agricole (traitement des céréales)
Distré (F- Maine-et-Loire)	9e s.		50 silos : activité agricole (stockage)
Bressuire (F- Deux-Sèvres)	9-10e s.	2300	50 fosses : activité artisanale (?) et de stockage
Mouhet La Grande Pièce (F-Indre)	9-12e s.	7585	Silos, greniers, fours, fosses : activité agricole et artisanale
Grosbliederstroff (F-Moselle)	9-12e s.	650	Silos, structures de grillage, fosses : activité agricole traitement des céréales)
Créteil (F-Val-de-Marne)	11-déb. 12e s.	382,62	7 silos, fosses : activités agricoles (stockage)

Fig. 2 : principales caractéristiques des zones d'activités spécialisées du VIe au XIIe siècle

1.2.2. La composition

Les structures d'équipements les plus fréquemment rencontrées sont les silos généralement en batteries, les fosses, les fours domestiques creusés en sape et les puits (fig.

[26]. F. CARRE 2007.

2). Selon les sites, les zones comprennent également des cabanes excavées en nombre variable. La présence de petits bâtiments sur poteaux et de greniers est parfois attestée. Dans de rares cas, des sépultures dispersées ou des groupes funéraires sont associés à ces zones. C'est notamment le cas à Marines (Val-d'Oise)[27] ou à Sermersheim[28] (Bas-Rhin) (fig. 3) où deux groupes funéraires sont installés en bordure occidentale de la zone et où des sépultures isolées sont mêlées aux vestiges ou disposées en limite orientale du site.



Fig. 3 : plan d'ensemble de la zone d'activités spécialisées de Sermersheim (Bas-Rhin) comprenant deux groupes funéraires et des sépultures isolées (en rouge)

[27]. C. DEVALS 2007, p. 147-148.
[28]. É. PEYTREMANN 2008, p. 58-85.

L'aire de traitement des céréales se distingue de la précédente par la présence de structures supplémentaires, notamment des fosses, des fours ou des tranchées-foyers, plus particulièrement en Bretagne. De telles zones d'activités ont été identifiées à Tinteniac (Ile-et-Vilaine)[29], Tournedos-sur-Seine, Gungling (Moselle)[30], etc. C'est probablement dans ce lieu qu'était effectué le traitement thermique du grain pour faciliter son décorticage ou pour le sécher avant stockage, en cas d'humidité trop importante, et peut-être également le battage en plus du stockage en grenier et/ou en silos.
Le site de Villiers-le-Sec aux VI[e]-VII[e] siècles comprend une concentration de cabanes excavées interprétées comme une zone dédiée au tissage[31]. Dans le cas des zones de Léry (Eure)[32] et de Marines (Val-d'oise)[33], la concentration de fours et la faible occurrence de silos conduisent à émettre l'hypothèse d'une activité de boulangerie[34].
Certaines zones laissent supposer, par leur association de structures, qu'elles accueillent plusieurs activités. C'est généralement le cas des zones comme celles de Torcy-le-Petit (Aube) ou de Sermersheim qui comprennent en plus des fours ou des puits et des silos, des cabanes excavées. L'hypothèse d'une fonction agricole de traitement et de stockage des céréales associée à une fonction artisanale peut alors être proposée. Dans le cas de Sermersheim, il peut s'agir, en partie, d'une activité de tissage comme en témoigne le nombre important de pesons de métier à tisser découvert. La présence de puits, parfois en grand nombre (Sermersheim, Verrières dans l'Aube), est plus délicate à interpréter. L'hypothèse d'une activité de traitement du lin a néanmoins été avancée dans le cas de Sermersheim.

1.2.3. La topographie

L'absence d'étude approfondie de ces zones ne permet pas pour l'instant de discerner d'organisation particulière. L'étude du site de Sermersheim a montré des noyaux pérennes regroupant un certain nombre de structures Parfois un alignement de cabanes peut indiquer une phase de lotissement. Les vides trahissent vraisemblablement des espaces de circulation. Mais il est souvent difficile d'aller plus loin dans la réflexion.

Ces zones d'activités spécialisées interpellent à plusieurs niveaux. Si leur rôle économique ne fait aucun doute, en revanche leur position topographique et leur statut pose problème. Quelle place occupe-t-elle dans l'habitat par rapport aux unités agricoles qui peuvent posséder un certain nombre de structures d'équipement similaires ? Sont-elles le signe, comme J. Chapelot l'écrivait, d'un fonctionnement communautaire des habitants ou, au contraire, témoignent-elles de la présence d'un gros propriétaire qui a les moyens de travailler ou de stocker à une autre échelle ? La question d'un effet d'accumulation artificiel, que notre échelle de précision chronologique ne permet pas de percevoir, peut également être posée. Les différences de tailles perçues plaident peut-être aussi pour une coexistence d'espaces d'activités spécialisés collectifs, privatifs de petits et de grands propriétaires.

---

[29]. F. LEBOULANGER, A. PROVOST 1992, P. 87-117.
[30]. É. PEYTREMANN 2006, p. 70-74.
[31]. F. GENTILI ET A. VALAIS 2007, P. 109.
[32]. N ROUDIE 2007, p. 5-7.
[33] C. DEVALS 2007, p. 139-151.
[34]. ID., p. 151.

Ces interrogations et hypothèses montrent, s'il le fallait, le besoin d'entreprendre des études plus approfondies sur ces espaces qui, jusqu'à présent, n'ont pas suscité beaucoup d'attraction chez les chercheurs.

Cette décomposition des habitats selon le principe des entités topographiques avait notamment pour intérêt d'attirer l'attention sur les problèmes de la structuration de l'habitat. D'après ce qui vient d'être développé, il apparaît clairement que l'organisation des habitats ruraux du haut Moyen Âge par juxtaposition d'unités agricoles, comme cela est exposé dans *Le village et la Maison au Moyen Âge* ou plus récemment dans le catalogue *en Île-de-France,* n'est plus satisfaisante[35].

Les éléments précédemment exposés témoignent en effet d'une complexité structurelle des habitats ruraux qui trop souvent sont encore entachés de la vision simpliste et péjorative qui avaient cours dans les années 1970 à 1990. Il est en effet nécessaire de s'interroger sur la place des zones spécialisées, souvent qualifiées de périphériques, sans préciser par rapport à quoi. L'aire d'ensilage la plus importante de Distrée (Maine-et-Loire)[36] prend place au IX^e^ siècle au centre de l'habitat. Les zones d'activités spécialisées peuvent se trouver, d'après les exemples à disposition, intégrées parmi les unités agricoles (Bussy-Saint-Georges) ou effectivement jouxter un espace plus résidentiel (Tournedos-sur-Seine, Sermersheim, Marines) (fig. 4).

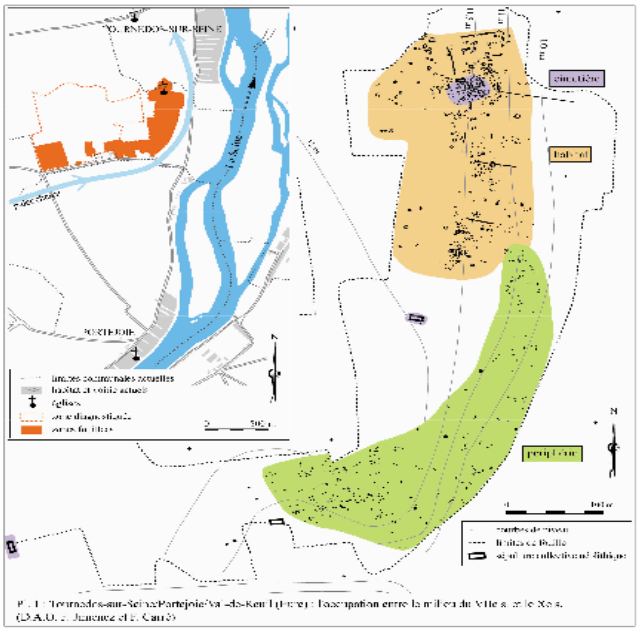


Fig. 4 : Tournedos-sur-Seine (Eure), localisation en périphérie de la zone d'activités spécialisées (plan extrait de F. CARRE 2007, p. 3)

[35]. La restitution de l'habitat de Laucheim (Allemagne) est un exemple caricatural de cette manière de penser. I. STORCK, p. 311.

[36]. F. GENTILI ET A. VALAIS 2007, p. 129.

La question se pose d'ailleurs à peu près dans les mêmes termes pour la position topographique de l'église et du cimetière dans l'habitat ou pour celle des unités qui reflètent un statut social différent comme à Bieville/Beuville, Serris ou Villiers-le-Sec.

À ces interrogations, s'ajoute celle de la quantification de l'assiette bâtie des habitats, qui permettrait de mieux saisir la place qu'occupe respectivement chacune des entités précédemment énoncées. Les rares exemples d'habitat, dont l'assiette du bâtie est connue (Serris, Mondeville, Tournedos et Villiers-le-Sec) fournissent respectivement des superficies de 18, 6, 6 et 9 ha. Il est donc actuellement impossible de déterminer, en l'absence d'autres éléments, le degré de représentativité de ce qui a été fouillé et de restituer l'organisation topographique de l'habitat.

Ce handicap ne doit pas occulter l'importance qu'il y a d'être attentif à la terminologie employée lorsqu'il est question « d'habitat rural du haut Moyen Âge ».

Il convient en effet de s'abstenir de parler « d'habitat rural » quand il question d'un secteur ou d'un quartier d'activités spécialisées. Il n'y a pas à hésiter à employer les termes d'unité agricole, de secteur résidentiel quand les vestiges et leur topographie indiquent une localisation au cœur d'une concentration de bâtiments d'habitation. Il est préférable d'éviter de parler d'habitat aristocratique, à l'exception des habitats isolés, mais plutôt d'un habitat comportant un établissement (ou une unité) aristocratique. L'adoption de ce type de vocabulaire, qui traduit une autre manière d'aborder l'habitat[37], permet de donner une image plus dynamique et plus complexe de ces derniers, dont on sait qu'ils sont plus ou moins importants, plus ou moins groupés et qu'ils comprennent nombre d'éléments qui échappent le plus souvent aux archéologues comme des places, des potagers et autres vergers.

2. Identifier et distinguer les habitats

Cette seconde partie induit un changement d'échelle. Des différents quartiers ou secteurs de l'habitat, l'accent est à présent mis sur les différents habitats.

Dès 1995, Élisabeth Zadora-Rio[38], dans son article *Le village des historiens et le village des archéologues*, posait clairement la question de la grille de lecture archéologique à adopter pour comprendre la structure de l'habitat rural du haut Moyen Âge, qui de toute évidence est hiérarchisé si l'on se réfère aux sources écrites. En 2002, à l'occasion du troisième congrès d'archéologie médiévale et moderne de Bâle, une amorce de réflexion sur cette problématique[39] a été proposée sur la base de critères discriminants. Six années après, la perception des campagnes et de leurs habitats au travers des données archéologiques est quasiment inchangée. Des travaux s'essayant à définir les élites et par conséquent leur habitat, émergent depuis quelques années[40]. La publication en 2007 d'un colloque consacré aux *élites et leurs espaces*[41], montre néanmoins que les archéologues sont faiblement représentés puisqu'ils ne représentent que deux communications sur dix-neuf. Il apparaît donc important de poursuivre la réflexion amorcée en 2002 en la complétant avec les travaux récemment réalisés.

---

37. Terme qui sera réservé à l'ensemble des espaces bâtis et aménagés nécessaires à la population vivant sur place.
38. É. ZADORA-RIO 1995, p.
39. É. PEYTREMANN 2002, p. 203-208.
40. A. NISSEN-JAUBERT 2003.
41. PH. DEPREUX, F. BOURGARD ET R. LE JAN 2007.

2.1. La mise au point d'un outil

Pour la mise au point d'un outil permettant de distinguer les habitats, la grille de lecture proposée à Bâle a été modifiée, non seulement par l'ajout de critères discriminants, mais encore en tenant compte des données topographiques (fig. 5). Un certain nombre de critères : présence de pêcher ou de plantes aromatiques, de jeux et/ou d'instruments de musiques, de rejets de consommation de gibier, d'éléments d'équipements du cavalier et du cheval, d'une cour > à 200 m², de verrerie en quantité importante, de grands bâtiments, de verre à vitre, …, permettant d'établir une présence "aristocratique" ont en effet été supprimés dans la mesure où ils ne concernaient pas l'habitat, mais une entité de ce dernier. En revanche, le critère "présence d'une unité aristocratique", notamment définie à l'aide des critères précités, a été ajouté. Il est bien entendu que ce critère est étroitement lié à ce que peut appréhender l'archéologue. Un certain nombre d'établissements de "l'élite villageoise" qui comme le laisse supposer les nécropoles mérovingiennes et la documentation écrite, existe dans chaque habitat, échappe vraisemblablement à notre perception.
La grille met en jeu des critères qui touchent aussi bien à l'économie, à la politique, au social, au religieux, au spatial qu'à l'écologie. Un critère pouvant d'ailleurs se référer à plusieurs de ces domaines. Il importe de préciser que cette grille de lecture ne peut fonctionner qu'avec un habitat suffisamment exploré ou dont les secteurs explorés sont suffisamment représentatifs de l'ensemble de l'habitat. Le site de Sermersheim, par exemple, exploré sur 1,8 ha, n'est pas significatif du village de Sermersheim au haut Moyen Âge, dans la mesure où le secteur étudié correspond à une zone d'activités spécialisées. Cette grille, susceptible d'être complétée et modifiée, devrait permettre de caractériser chaque site par période chronologique. Dans le cadre de cet article, la grille de lecture a été testée sur une dizaine de sites. Ce test a montré la difficulté qu'il y a à remplir certaines lignes en l'absence de données accessibles dans les rapports de fouille ou dans les publications, quelles qu'elles soient. Ce constat conduit à s'interroger sur la méthode à mettre en œuvre pour optimiser les résultats. L'idée d'un travail en réseau permettant le remplissage de la grille par le responsable de la fouille est une piste de travail qui permettra probablement de pallier les carences constatées.
À la suite de l'élaboration de cette grille, un constat s'impose. Plusieurs critères témoignent de la présence de personnages appartenant à une élite. Il convient d'être attentif à ne pas transférer le statut social de quelques habitants, au reste de l'habitat. La présence d'élites ne confère en effet pas à l'ensemble de l'habitat un statut aristocratique. Cet exemple attire l'attention sur l'importance qu'il y a à ne pas confondre la structuration de la société, la structuration interne des habitats et la structuration des réseaux d'habitats dans un territoire donné.

Le traitement chronologique des sites au travers de cette grille par permutation matricielle devrait permettre d'appréhender des groupes d'habitats possédant des caractéristiques communes.

N° critère	Catégorie de critère	Critère	Oui/non	Quantité en NMI/taille en m²	Validité chronologique
1	Écologique et économique	Proximité de la forêt			
2	Économique	Présence d'un four à chaux			
3	Économique	Présence naturelle de matière première (minerais, sel,…)			
4	Économique	Présence d'un artisanat spécialisé			
5	Économique	Agriculture dominante			
6	Économique	Artisanat dominant			
7	Économique	Présence d'activité commerciale			
8	Économique et social	Présence d'une ou de zones d'activité spécialisées			
9	Économique et social	Présence importante de monnaies ou présence de monnaies en métal précieux.			
10	Économique et social	Présence d'une unité "aristocratique"			
11	Économique et social	Présence d'objet en métal précieux (or, argent, plomb).			
12	Économique et social	Présence importante d'importations			
13	Économique et social	Présence importante d'outils			
14	Économique et social	Présence d'équipements collectifs (place, route, puits, fours, bât. public, …).			
15	Économique et social	Présence d'une aire de stockage > 40 silos pour une duré maximale de 2 siècles			
16	Politique et spatial	Présence d'éléments défensifs ou de délimitation			
17	Religieux	Présence d'un bâtiment religieux et/ou funéraire			
18	Religieux et social	Présence d'un cimetière			
19	Social	Présence de groupes funéraire et/ou de sépultures dispersées			
20	Social	Présence d'éléments de parure en métal précieux, pierres semi-précieuses.			
21	Social/politique	Présence d'armes			
22	Spatial	Habitat en hauteur			
23	Spatial	Groupé			
24	Spatial	Présence d'axe interne de circulation			
25	Spatial	Unité d'exploitation isolée			
26	Spatial et écologique	Proximité de voies routières et/ou fluviale par rapport à l'habitat			
27	Spatial et économique	Ville contemporaine à moins de 30 km de l'habitat (distance maximale parcourable aller-retour en une journée de marche)			
28	Spatial, économique et religieux	Établissement religieux contemporain (monastère, abbaye) à moins de 30 km.			
29	Spatial et économique	Distance entre l'habitat et l'habitat contemporain < à 2 km			
30	Temporel	Occupation antérieure			
31	Temporel	Durée d'occupation > 2 siècles			

Fig. 5 : liste (non arrêtée) des critères discriminants permettant de distinguer les habitats

2.2. L'élaboration d'un système

La seconde étape consiste à classer ces groupes dans un système qui renverrait une image de l'organisation des campagnes du haut Moyen Âge. Ce point est probablement le plus complexe à mettre en œuvre, dans la mesure où pour la période couvrant les VI^{e}-XII^{e} siècles, dans la moitié nord de la France, il n'existe pas de travaux sur les mises en réseaux. Tout au plus, le travail de l'équipe d'Archéomedes[42] dans le Sud, qui aborde partiellement le haut Moyen Âge, peut être mentionné. Il convient cependant de souligner que ce dernier, porte sur une portion restreinte de territoire, ce qui implique d'un point de vue méthodologique que cette étape du travail se passe au niveau régional, voir local. C'est seulement à cette échelle qu'il est

[42]. F. DURAND-DASTES, F. FAVORY, J.-L. FICHES, H. MATHIAN, D. PUMAIN, CL.RAYNAUD, L. SANDERS, S. VAN DER LEEUW, 1998, p. 210-214.

en effet possible d'observer les réseaux structurants les campagnes et d'en proposer des explications sociologiques. Voici un élément fondamental pour la compréhension des structures sociales qui échappent parfois aux praticiens des textes. Ces derniers n'hésitent en effet pas à accumuler des exemples issus de toute l'Europe occidentale pour asseoir leur hypothèse. C'est justement cette démarche globalisante, finalement proche dans le fond, de celle utilisée par les archéologues pour évoquer les habitats ruraux du haut Moyen Âge, qui est contestée dans cette contribution.
Du point de vue théorique, la principale difficulté réside dans le fait que la société altomédiévale offre une juxtaposition de réseaux d'organisation, qui d'ailleurs pour certains se construisent durant la période. C'est notamment le cas du réseau paroissial.
Cette juxtaposition conduit à multiplier les modèles de mises en réseaux comme cela est suggéré par Patrice Brun dans un article consacrée à une archéologie des réseaux locaux[43].
L'étude des différents réseaux d'habitats ruraux est complexifiée par le poids de l'héritage antique, qui plus est, doit être modulé selon les régions. La christianisation joue par ailleurs un rôle jusque-là inédit dans le cadre d'un réseau religieux, dépassant largement l'influence des sanctuaires antiques. Le poids d'un certain nombre de phénomènes sociaux, comme les fréquents transferts de propriétés, permettant notamment la constitution d'importants domaines fonciers qui présentent la caractéristique de ne pas être toujours d'un seul tenant n'est actuellement pas quantifiable. L'ensemble de ces éléments témoigne de la difficulté qu'il y a à proposer des modèles, même en partant d'une décomposition du système, réseau par réseau.
La ville, le monastère, la villa royale ou l'Église[44] génèrent chacun un réseau dans lequel s'insèrent les habitats. C'est en effet entre le VII[e] et le X[e] siècle que l'espace est appréhendé par une prise de conscience de l'existence de pôle autour desquels le territoire est défini et structuré. L'influence de la pensée chrétienne sur la manière d'organiser et hiérarchiser les lieux se fait en effet également sentir dans les espaces profanes[45]. L'appréhension de l'espace par les chercheurs n'est d'ailleurs pas exempte de cette influence qui se perçoit notamment dans le besoin de définir hiérarchiquement les lieux habités. Les habitats dépendent souvent de l'ensemble des réseaux mais à des degrés différents, d'où la difficulté à comprendre leur développement, dont le changement de statut peut intervenir rapidement[46]. Parfois, des réseaux se superposent partiellement comme le réseau paroissial et le réseau politico-administratif (*civitas, pagi,* viguerie ou centaines). La présence de sources écrites, plus particulièrement à partir du VIII[e] siècle, qui peut aider à la compréhension des systèmes d'organisation rurale, est également source de perplexité !

On devine rapidement à la suite de ce qui vient d'être exposé, que si la typologie de groupes d'habitats, en fonction de facteurs discriminants ne pose *a priori* pas trop de problèmes, si ce n'est une entente de la communauté scientifique, il n'en va pas de même pour la détermination et le fonctionnement des réseaux des habitats et la compréhension des structurations des campagnes. Plus peut-être que les données issues des sources écrites, les données archéologiques témoignent de la complexité et de la mouvance des structures sociales des campagnes altomédiévales.

---

43. P. BRUN 2006, p. 7-12.
44. La liste n'est pas exhaustive.
45. PH DEPREUX 2002, p. 253.
46. ID, p.47-48.

3. Désigner les habitats

La dernière partie découle directement de ce qui vient d'être abordé. L'étude typologique devrait également permettre de désigner des groupes d'habitats à l'aide d'une terminologie, propre à l'archéologue. Il est clair que l'exercice ne va pas de soi. Lors du colloque de Bâle, à l'instar de ce qu'avait réalisé R. Christlein, une dénomination alphabétique avec des sous-groupes numériques avait été proposée. Cette solution, particulièrement abstraite, se retrouve partiellement dans la classification adoptée par Archéomedes, qui cependant l'accompagne d'une désignation terminologique mélangeant d'ailleurs des termes d'ordre géographique, fonctionnel et chronologique.

3.1. Le choix des termes

Le problème porte en effet sur le choix des termes qui vont mettre en avant l'aspect quantitatif, fonctionnel, religieux *etc*., plutôt qu'un autre. Le problème est renforcé par le fait que selon les siècles, l'importance de l'un ou l'autre de ces aspects varie. Ainsi l'aspect économique peut céder le pas à l'aspect religieux. L'adoption par certain du terme village pour désigner uniquement les habitats pourvus d'une église, illustre parfaitement cette complexité. Dans cet exemple, le religieux a pris le dessus sur les aspects quantitatif ou économique.

Malgré les difficultés que comportent l'exercice, il paraît important de s'atteler à ce travail de désignation si l'on veut sortir du sempiternel "habitat rural" et par là même montré la complexité des campagnes altomédiévales en pleine transformation. Un problème identique s'est posé à nos collègues antiquisants quand ils ont voulu préciser les différents types d'habitats qui peuplaient les campagnes antiques et sortir de la simplification *villa, vicus, civitas*.

3.2. Les termes altomédiévaux existants

Proposer une terminologie archéologique se heurte par ailleurs à l'existence de tout un corpus de termes latins (*villa, vicus, mansus, curtis, portus, pons, etc*.) désignant des lieux habités et dont la signification, parfois très locale, peut varier d'une période à l'autre. Le sens n'est d'ailleurs pas toujours immédiat et comporte, finalement, une part d'abstraction équivalente à la dénomination alphanumérique. G. Fournier[47] proposait de comprendre *colonica, mansus, appendaria, mansio* et *olca* comme des fermes (l'unité agricole de l'archéologue) et *curtis, casa* et *villa* comme des domaines (concept qui ne peut pas être appréhendé par l'archéologie). Rémy Guadagnin[48] avait, à la fin des années 1980, assimilé l'unité agricole avec le manse. Si dans le contexte très précis de Villiers-le-Sec et de l'abbaye de Saint-Denis, la correspondance était envisageable, sa généralisation devenait en revanche très hasardeuse eu égard aux vicissitudes et à la chronologie de l'emploi du terme *mansus* dans la moitié septentrionale de la France.

Il est peut-être malgré tout nécessaire, dans un premier temps, de passer par une dénomination alphanumérique, comme cela est d'ailleurs pratiqué chez les céramologues, avant de proposer une terminologie empruntée au vocabulaire actuel. L'adoption d'un corpus

---

47. G. FOURNIER 1962, p. 217-308.
48. R. GUADAGNIN 1988, p. 139-141.

de termes archéologiques des lieux habités n'est pas contradictoire avec le corpus des termes latins existants et la confrontation des deux peut s'avérer fructueuse, en mettant notamment en avant une différence de perception de l'organisation des campagnes. L'attraction actuelle pour les élites, contrairement aux années 1970 où ce qui faisait la communauté était à l'honneur, est emblématique des fluctuations de la perception de l'organisation des campagnes du haut Moyen Âge, par les hommes, qu'ils soient contemporains du haut Moyen Âge ou chercheurs de la fin du deuxième millénaire et du début du troisième.

***

Au terme de ce parcours, force est de constater une amélioration de la perception des habitats ruraux du haut Moyen Âge, dont la pluralité des modalités d'organisation témoigne d'une structuration sociale extrêmement complexe. En revanche, il apparaît une faiblesse dans les méthodes d'analyses, même si les outils sont présents, et dans l'utilisation d'un vocabulaire qui peinent à rendre compte de la complexité de cette structuration des habitats ruraux.
La poursuite des fouilles de sites d'habitats ruraux s'avère indispensable pour, en fonction de problématiques de plus en plus pointues, améliorer notre compréhension d'une société rurale en pleine transformation, qui ne se laisse pas saisir à l'aide d'un seul type de source.
Mieux comprendre ce que l'on fouille, améliorer notre appréhension des campagnes sont les véritables défis qui attendent les archéologues, qui souhaitent poursuivre légitiment leurs recherches sur les habitats ruraux du haut Moyen Âge, sans devoir justifier l'intérêt de la découverte d'une énième cabane excavée. L'enjeu est effectivement important pour éviter aux données archéologiques d'être "dénaturées" par certains praticiens des textes, désireux de trouver une matérialisation de leur interprétation sociale. L'hypothèse de *mancipia*[49] proposée pour le groupe funéraire présent au sein de l'établissement aristocratique du hameau de Serris, illustre effectivement ce danger. Cette proposition unique ne peut en effet qu'étonner si l'on tient compte de l'ensemble des travaux consacrés à ces groupes funéraires, habituels au sein des habitats ruraux des VII[e]-X[e] siècles. Peut-être est-ce « … le fait d'une étrange restriction mentale (ou d'un manque de formation ?) »[50].

Références bibliographiques

BRUN P.,
2006, « Pour une archéologie des réseaux locaux. Les outils d'analyse et les problèmes d'échelles spatiales et temporelles », *Les nouvellles de l'archéologie*, n° 104-105, p. 7-12.

CARRE F., RUAS M.-P., YVINEC J.-H.,
2007, « Le site rural de Portejoie (Tournedos/Val-de-reuil, Eure, France) : des espaces particuliers au sein de l'habitat du haut Moyen Âge », *http:medieval-europe-paris-2007.univ-paris1.fr/F. Carré et al..pdf*, consulté et téléchargé le 5/11/2007.

CHAPELOT J.,
1993, « L'habitat rural : organisation et nature », dans *L'Île-de-France de Clovis à Hugues Capet, du Ve au Xe siècle*, catalogue de l'exposition du Musée Archéologique Départemental du Val-d'Oise, 11 oct. 1992-30 mars 1993, Paris, p. 178-199.

[49] . G. NOYE, F. BOURGARD 2002, p. 341.
[50]. *ID.*, p. 345.

DEPREUX PH.,
2002, Les sociétés occidentales du milieu du VIe à la fin du IXe siècle, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 304 p.

DEVALS CH.,
2007, « Un site du haut Moyen Âge en Vexin français. Marines - Les Carreaux (Val-d'Oise) », dans L. VERSLYPE (ed.), *Villes et campagnes en Neustrie. Sociétés-Économies- Territoires-Christianisation*. Actes des XXVe Journées Internationales d'Archéologie Mérovingienne de l'AFAM (t. XVI des Mémoires publiés par l'Association française d'Archéologie mérovingienne), Montagnac, p. 139-155.

DURAND-DASTES F., FAVORY F., FICHES J.-L., MATHIAN H., PUMAIN D., RAYNAUD CL., SANDERS L., VAN DER LEEUW S.,
1998, Archaeomedes. Des oppida aux métropoles. Archéologues et géographes en vallée du Rhône, Paris, Economica, (Anthropos), 280 p.

FOUCRAY B.,
1996, « Les Ruelles de Serris - Habitats aristocratique et paysan du haut Moyen-Âge (Fin VIIe/Xe siècle) », dans *Ruralia I,* conference Ruralia I, Prague, 8-14 septembre 1995, Prague, Institute of Archaeology, (Památky Archeologické-Supplementum 5), p. 203-210.

FOURNIER G.,
1962, Le peuplement rural en basse Auvergne durant le haut Moyen Âge, Paris, PUF.

FRAUCIEL M.,
2007, « Les habitats de Prény Tautecourt (54), (fin Ve-Xe s.) », *Les Cahiers du GRAHMA*, n° 1, p. 35-57.

FREVILLE C.,
1995, Les habitats ruraux du haut Moyen Âge en Picardie (Somme et Oise). Mobilier archéologique et datation, Mémoire de DEA, Paris, 2 vol. (dactylographiés).

GENTILI F. ET VALAIS A.,
2007, « Composantes aristocratiques et organisation de l'espace au sein de grands habitats ruraux du haut Moyen Âge », dans DEPREUX PH., BOURGARD F. et LE JAN R. (dir.), *Les élites et leurs espaces. Mobilité, rayonnement, domination (du VIe au XIe siècle)*. Actes de la rencontre de Göttingen des 3, 4 et 5 mars 2005. Turnhout, p. 99-134.

GONDOUIN M.-N., CARPENTIER V.,
1995, « Évolution d'un terroir du IXe au début du XIe s. », dans RENAULT V. Mondeville "Haut-Saint-MArtin" - "Delle Saint-Martin" (1443 700 18AH) (Calvados). DFS de sauvetage urgent, 06/06/1993-30/09/1993, Caen, SRA Basse-Normandie, p. 79-111, (dactylographié).

HINCKER V.,
2007 « Un habitat aristocratique en Neustrie. Le site du château à Biéville-Beuville (Calvados, Normandie, France) », dans L. VERSLYPE (ed.), *Villes et campagnes en Neustrie. Sociétés - Économies - Territoire - Christianisation*, Actes des XXVe Journées internationales d'Archéologie mérovingiennes de l'AFAM, (t. XVI des Mémoires publiés par l'Association française d'Archéologie mérovingienne), Montagnac, p. 175-189.

JESSET S., GEORGES P.,
2004, « Sorigny (Indre-et-Loire), Nétilly », *Archéologie médiévale*, (chronique des fouilles médiévales en France), 34, p. 203-204.

LE BOULANGER F., PROVOST A., AVEC LA COLLABORATION DE LEROUX G.,
1992, « Un village «carolingien« sur la déviation de la RN 137 à la Cocherais, en Tinteniac (Ille-et-Vilaine), *Dossier du Centre Régional Archéologique d'Alet*, n° 20, p. 87-117.

LEROUX G. AVEC LA COLLABORATION DE LE BOULANGER F. ET BLANCHET S.,
1995, Janzé, la Tullaye (3513623) (Ille-et-Vilaine). D.F.S. de sauvetage urgent (15/07/1994-15/02/1995. Déviation de Janzé. RD 41 (route Rennes-Angers), SRA de Bretagne, Rennes, 1995.

LOUIS É.,
2007, « Cantin (Nord), Rue du Château », *Archéologie du village, archéologie dans le village dans le nord de la France (V^e^-XIII^e^ siècles)*, Préactes des Journées d'études, Musée d'Archéologie Nationale, Saint-Germain-en-Laye, 22-24 novembre 2007, p. 32-33.

MARTIN J.-F., BAYARD D. ET COLLART J.-L.,
2005, Sissonne (Aisne) "Jeoffrécourt", un village du haut Moyen Âge, Archéologie en Picardie, n°31.

NICE A.,
1994, « L'habitat mérovingien de Goudelancourt-lès-Pierrepont (Aisne). Aperçu provisoire d'une unité agricole et domestique des VI^e^ et VII^e^ siècles », *Revue Archéologique de Picardie*, n° 1/2, p. 21-64.

NISSEN-JAUBERT A.
2003, « Historiographie de la spatialisation des élites : les approches archéologiques » dans *Historiographie des Élites dans le haut Moyen Âge*. Table ronde du 28 novembre 2003 organisée par le Lamop, http:/lamop.univ-paris1.fr/lamop/elites/index.htlm

NOYE G., BOUGARD F.,
2003, « Archéologie médiévale et structures sociales » dans BARTHELEMY D. et MARTIN J.-M. (éd.), *Liber largitorius. Études d'histoire médiévale offertes à Pierre Toubert par ses élèves*. Genève, Librairie Droz S.A., p. 331-346.

PECQUEUR L.,
2003, « Des morts chez les vivants : les inhumations dans les habitats ruraux du haut Moyen Âge en Île-de-France », *Archéologie Médiévale*, XXXIII, p. 1-31.

PERRUGOT D.,
1984, « Aspects de l'habitat de l'époque romaine au Moyen Age dans la moitié nord du département de l'Yonne » dans *Actes des Congrès des Sociétés Savantes*, Dijon, 1984, p. 29-46.

PETIT M.,
1988, « La Grande-Paroisse (Seine-et-Marne) », dans J. CUISENIER et R. GUADAGNIN (dir.), *Un village au temps de Charlemagne. Moines et paysans de l'abbaye de Saint-Denis du VIe siècle à l'An Mil*, catalogue de l'exposition du musée national des arts et traditions populaires, 29 novembre 1988-30 avril 1989, Paris, p. 147-149.

PEYTREMANN É. ,
2002, « Les habitats ruraux comme témoins de l'organisation socio-économique des campagnes (6e-12e siècles) », dans G. HELMIG, B. SCHOLKMANN, M. UNTERMANN, éd. , *Centre, Region, Perphery. Médieval Europe Basel 2002*. 3^ème^ Congrès international de l'Archéologie médiévale et post-médiévale Basel (Switzerland) 10.— 15. September 2002, Preprinted Papers. Hertingen, vol. 1, p. 203-208.

2003, *Archéologie de l'habitat rural dans le nord de la France du IV^e^ au XII^e^ siècle*. Saint-Germain-en-Laye, Association française d'Archéologie mérovingienne, 2 vol., 452 et 432 p., ill. (t. XIII des Mémoires publiés par l'AFAM).
2006, « Unité D'habitation, unité d'exploitation agricole : l'unité de référence dans l'habitat carolingien de la moitié septentrionale de la France ? » dans C. ARRIGNON, M.-H. DEBIES, C. GALDERISIS et É. PALAZZO (éd.), *Cinquante années d'études médiévales. À la confluences de nos disciplines,* Actes du colloque organisé à l'occasion du Cinquantenaire du CESCM de Poitiers (1^er^-4 septembre 2003), Thurnout, p. 481-494.

PEYTREMANN É., DIR.,
2008, Sermersheim (Bas-Rhin) "Hintere Buen" : une occupation du Néolithique ancien à la fin du haut Moyen Âge (5000 av. J.C.-1200 ap. J.-C.). 19.06.2006-24.11.2006. Rapport final d'opération, Arrêté de prescription n° 2006/106, arrêté complémentaire n° 2006/137. Dijon, Inrap, 3 vol. dactylographiés, 750 p., ill.

ROUDIE N.,
2007, « Le site de Léry « Rue du 11 novembre et rue de Verdun » (Haute-Normandie), un aperçu de l'habitat médiéval à travers une fenêtre de fouille dans le village actuel », *Archéologie du village, archéologie dans le village dans le nord de la France (Ve-XIIIe siècles)*, Préactes des Journées d'études, Musée d'Archéologie Nationale, Saint-Germain-en-Laye, 22-24 novembre 2007, p. 5-7.

SEVERIN CH., WILLOT J.-M.,
2007, « L'origine des villages en Ostrevent : les exemples de Lauwin-Planque, Dechy, Guesnain et Flers-en-Escrebieux », *Les Cahiers du GRAHMA*, n° 1, 2007, p. 59-63.

STORCK I.,
1997, « Friedhof un Dorf, Herrenhof und Adelsgrab. Der einmalige Befund Lauchheim », dans *Die Alamannen*, catalogue de l'exposition du musée archéologique du Bade Württemberg, 14 juin-14 septembre 1997, Stuttgart, 1 p. 290-310.

ZADORA-RIO É.,
1995, « Le village des historiens et le village des archéologues », dans *Campagnes médiévales : l'homme et son espace*, Études offertes à Robert Fossier, Paris, p. 1451-53.